

Là vit dans l'harmonie un peuple hétérogène
Dont les fils, chaque jour, descendent dans l'arène.
Au seul mot d'industrie ou de prospérité.

Ils rêvent d'établir sur ce sol historique
Une ville prospère, heureuse, magnifique,
Et ce beau rêve touche à la réalité !

J.-B. Caouette.

Montréal est la première ville du Canada, pour sa belle position et la douceur de son climat.—*Rev. J.-Douglas Borthwick.*

Montreal would be considered a very handsome town in England, and in bustle and activity far surpasses any one of its size there.—*Eliot Warburton.*

The fair city.—*Sandham.*

Nul lieu sur le fleuve, après la situation militaire de Québec, n'était plus propre que l'île de Montréal à l'établissement d'une colonie et d'une grande ville, dont l'avenir ne pouvait être douteux.—*L'abbé Rousseau, P.S.S.*

Du parc Mont-Royal, on découvre l'un des plus beaux panoramas du monde.—*G. de Molinari.*

A Montréal, bien plus qu'à Québec, la presse française est puissante et répandue, et les organes politiques qui s'y publient donnent généralement la note dans tout le Dominion.—*George Demanche.*

* *

Enfin, pour terminer, une appréciation comique :
L'étain est fort employé à Montréal pour les toitures, ce qui lui a valu le surnom de "La cité d'argent."—*Pierre Larousse.*

AU DAHOMEY

(Voir gravure)

Si l'expédition du Dahomey a montré une fois de plus toute la valeur des troupes françaises luttant à la fois contre un climat meurtrier et un ennemi dix fois supérieur par le nombre, elle a prouvé aussi que cet ennemi était plus redoutable et mieux organisé qu'on n'aurait pu le supposer.

En ce qui concerne les communications, le roi Behanzin est même probablement mieux outillé que l'état-major français, car les dépêches du général Dodds mettent un jour et demi à faire, par porteur, le trajet du quartier-général à Porto Novo, première station télégraphique, tandis que les Dahoméens emploient, même en temps de paix, un moyen de transmission primitif, mais très rapide, véritable télégraphe de campagne humain, qui fait le sujet de notre gravure de première page.

Ordinairement, ce système de signaux est employé au moment des coutumes, c'est-à-dire des fêtes marquées par des hétacombes humaines. A ce moment, en effet, il est d'usage de faire des cadeaux à sa majesté. Européens et sujets noirs, cabécères et grands chefs sont mis à contribution.

Le jour de la fête, tous viennent à la Gore, c'est-à-dire au siège du gouvernement local, apportant leurs présents.

Dès la veille, les troupes ont été échelonnées depuis la capitale jusqu'à Wyddah, sur la côte, à raison de un homme tous les 200 pieds. A une heure fixée, le premier de la longue file placé devant le palais du roi tire un coup de fusil, le second immédiatement en fait autant, et ainsi de suite ; c'est le signal. En une heure et demie environ, ce signal s'est transmis, de coup de fusil en coup de fusil, d'Abomey à Wyddah—160 lieues environ.

Aussitôt, le guerrier placé en queue de file à Wyddah, à la porte de la Gore, et devant lequel les cadeaux sont accumulés en tas, saisit tout ce qu'il peut prendre dans ses bras et sur sa tête, puis, au pas de course, va porter sa charge à son voisin, lequel la prend, et au pas de course aussi, la transmet au suivant.

De cette façon, le transport de la côte à la capitale, qui demande par les moyens usuels de deux à trois jours, s'effectue, par le procédé que nous venons d'indiquer en sept à huit heures à peine.

Il n'y a pas de fleurs de rhétorique pour dire aussi haut que les guérisons qu'elle accomplit les mérites de la Sarsepareille de Hood.

NOS ARTISTES



Marc-Aurèle-Suzor Côté

Dernièrement, LE MONDE ILLUSTRÉ disait qu'il était toujours fier de révéler au public, les jeunes talents qui semblent promettre pour l'avenir du pays. Aujourd'hui, nous lui fournissons l'occasion de lancer un jeune artiste qui a déjà fait ses preuves ; nous voulons parler du jeune Côté, d'Arthabaskaville.

M. Marc-Aurèle-Suzor Côté est né à Arthabaskaville. Dès son enfance, il a manifesté ce goût particulier aux artistes ; après sa sortie du collège, il étudia sous Maxime Rousseau, et fit de tels progrès qu'on lui proposa un voyage en Europe. Il avait toujours rêvé qu'un jour il irait puiser aux sources de l'art le secret du beau. Il s'embarqua donc pour le beau pays de France, la grande ville de Paris. Désormais, les difficultés allaient être vaincues, et, sous l'œil des grands maîtres, il allait se diriger sûrement et rapidement vers la perfection. Rempli d'un zèle ardent pour le travail, il ne craignit rien, ni la fatigue, ni les longues veilles.

Il entre à l'école des Beaux-Arts, où enseigne le grand peintre Bonnat. Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis son arrivée, qu'un jour, le professeur Bonnat, qui n'a pas, à ce qu'on dit, l'habitude d'être prodigue en éloges, passant près du jeune Côté et voyant un tableau qu'il était occupé à finir, lui dit en lui frappant sur l'épaule :

—D'où êtes vous, jeune homme ?

—Du Canada, répondit notre compatriote.

—Continuez, jeune Canadien, reprit le grand Bonnat, il y a une longue route pour arriver à la perfection, mais vous l'avez trouvée.

Ce n'était pas peu dire à un jeune débutant ; aussi, ses confrères se demandaient-ils où Côté avait étudié avant son entrée à l'école des Beaux-Arts.

Ceux qui ont visité la galerie des beaux-arts, le printemps dernier, à Montréal, ont pu juger par eux-mêmes de la justesse du jugement du professeur.

Le *Paris-Canada* publiait, au commencement de cette année, un article rempli d'éloges sur le jeune Côté.—Le célèbre Harpignies ne tarissait point d'éloges en face d'une toile à laquelle travaillait le jeune Côté, et dont la perfection était certainement étonnante. Il disait de lui qu'il avait dû vivre dans une continuelle observation de la nature tant il la rendait avec fidélité. Un mot de Harpignies, dénote surtout le talent d'observation, profond et intelligent, du jeune Côté : " On sent, lui disait-il, qu'il y a de l'air dans vos lointains." En effet, ceux qui observent une montagne éloignée, n'aperçoivent qu'une masse bleue,

phénomène dû à l'épaisse couche d'air qui nous en sépare.

Nous pourrions citer l'opinion de bien d'autres appréciateurs de renom, mais qu'il nous suffise de citer les noms de ceux qui font autorité à Paris.

En publiant ces quelques lignes, accompagnées d'une photographie du jeune artiste, nous nous plaçons à croire que les nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ se réjouiront de voir le mérite reconnu, le travail récompensé. Tout travail a droit à sa récompense, mais qu'elle récompense offrir à ceux qui dévouent le plus beau temps de leur vie à l'apprentissage d'un art dont les fruits seront pour la gloire du pays.

Il est vrai " qu'il ne faut flatter personne, pas même son pays," a dit Guizot ; mais s'il ne faut flatter personne, au moins faut-il encourager ceux qui se livrent au travail avec constance et succès.

AMICUS.

POUR PORTER LES BÉBÉS



Que de maux et de difformités ne viennent pas d'accidents soufferts dès l'enfance, les chûtes des bébés des bras de leurs nourrices, surtout. On a trouvé un moyen de prévenir ces accidents, et c'est ce qu'illustre ici notre gravure. De cette façon on soulagera à la fois les nourrices de la fatigue endurée à porter les poupons et on leur rendra le libre usage de leurs bras au besoin. C'est un simple filet, à fortes mailles, que supporte, sous le bras droit, une courroie passée sur l'épaule gauche

PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Mlle Annie Vincent, 394, rue St-Antoine ; D le E. Boucher, 1298, rue Notre-Dame ; A. Boilly, 31, rue des Allemands ; Gustave Chalfoux, 437, rue Lagauchetière ; Joseph Jamin, 1015, rue St-Laurent ; F. (holotte), 267, rue des Allemands ; Napoléon Giguère, 124, rue Amherst ; Francis Martineau, 581, rue St-Laurent ; C. Pageau, 154, rue Dorchester ; M. Ste-Marie, 2121, rue Notre Dame ; Alfred Goyer, 187, rue Sanguinet ; Dame C. Turcotte, 328, rue des Seigneurs ; H. Laporte, 329, rue Richmond ; Eusèbe Lemieux, 220, rue Ste-Elizabeth ; Albert Tellier, 503, rue Lagauchetière.

Québec.—F.-X. Soucy (\$10 00), 4, marché Champlain ; Dame Ed. Dufresne, 89, rue St-Amable ; Joseph Lacroix, 81, rue de la Reine, St-Roch ; J. C. Vézina, 39, rue St Joachin, St-Sauveur ; A. Giguère, 391, rue St-François, St-Roch ; Phidime Drolet, 146, rue St-Olivier.

Ottawa.—O. Guertin, 93, rue Cathcart.

St-Henri, Station Lévis.—J. N. Dupu's.

Longueuil.—C. Dugas, chemin de Chambly.

Waterloo.—O. Guertin.

Ste-Marie, Beaucc.—J. N. Chassé.

Rivière du Loup Station.—Alfred Desjardins, (\$15 00).

St-Thérèse de B'ainville.—A. Maillé.

Lachine.—Thaddée Brunet, fils.

St-Henri de Montréal.—Delle Delphine Leduc, 233, rue Lemaire.

Sherbrooke.—J. L. C. Cabana ; Mme Dolor Rousseau, (\$2.00).

St-Basile.—Mlle Anna Lafleur.

Etchemin.—C. A. Fortier.

St-Roch des Aulnais.—Dr F.-X. Gosselin.

St-Léonard d'Aston.—J. H. Leduc.